



ARCHIVES LACOMBE

# ON A RETROUVÉ HIPPOCAMPE !

En 1955, Jean Lacombe traversa l'Atlantique à bord d'un bateau de sa conception de 5,50 mètres : Hippocampe. Ce voilier libertaire illustrait la vitalité d'un héros modeste, plus tard engagé dans les transats en solitaire de 1960 et 1964 avec, entre autres, un célèbre Golif de 6,50 mètres. Hippocampe restait, quant à lui, présumé disparu. Nous l'avons retrouvé aux États-Unis. Avec bonheur.

**F**in novembre dans un coin perdu de Caroline du Nord. Deux coups frappés à la porte d'une humble maison en bois déclenchent une déferlante d'abolements. Agitation confuse, des objets cascadedent sur le sol. Roy Mascari, un reste de cheveux longs en bataille, tee-shirt verdâtre, bas de jogging tire-bouchonné, surgit comme un diable à ressort. A peine présentés, nous voilà saisis par une accolade sans ménagement. Pieds nus dans l'herbe, abordant tous les sujets à la fois, Roy nous entraîne dans une danse de sioux – quand bien même sommes-nous en territoire cherokee – autour d'une coque devenue sculpture moderne. Le Jack Russel s'époumone toujours : «*Stop it, Roses ! Stop !*»

Roy, 70 ans, revenu de son travail de nuit peu avant notre arrivée, se révèle tout aussi impossible à interrompre. Un débit si rapide que des phrases entières nous échappent. Puis, après une bonne demi-heure, l'homme se fige : «*Hé, les gars, ça caille ! Attendez là, je vais passer un pull !*» Partagés entre fou rire et sidération, Laurent et moi disposons enfin d'un moment pour contempler Hippocampe en silence, effleurer sa coque, sonder ses plaies. Il n'est guère paré pour un concours d'élégance, «notre» Hippocampe, mais il est enfin là. L'étrave béante, vidée de son bois pourri, laisse chaque bord déchiré à distance l'un de l'autre. N'en subsistent pour

*Réunion de famille. Roy, son épouse Wanda et Hippocampe devant la maison où ils vivent avec chat et chien recueillis avec bienveillance. Roy ne se laisse pas démonter par l'ampleur du travail pour que le bateau retrouve sa splendeur passée (ci-contre, en 1955).*

l'instant que deux ailes stylisées élan- cées dans le bleu très pur du ciel, im- pression accentuée par la hauteur ex- ceptionnelle de la coque dont le tirant d'eau atteint 1,20 mètre pour seule- ment 4,70 mètres à la flottaison.

«*She's one of a kind !*» lance Roy qui nous a rejoints, réchauffé par un gros pull bleu, de solides chaussures, et qui paraît davantage dominer son enthousiasme. Certes, il n'y en eut pas deux comme *Hippocampe*, bateau juvénile, fondateur, cotre norvégien miniature qui reste l'un des plus petits voiliers à avoir traversé l'Atlantique. La suite nous confirmera ce que nous pressen- tions : *Hippocampe* et Roy sont faits pour s'entendre.

Tout a débuté à Paris, au Salon nautique 1996. Guy Lacombe, frère de Jean, vint sur notre stand annon- cer la disparition du navigateur ou- blié. Quelques semaines plus tard, ma première rencontre avec Guy et son épouse Gisèle, couple chaleureux s'il en est, marquait le début d'une belle complicité. Dès lors, commença de se dérouler l'enfance des trois frè- res Lacombe, les événements fami- liaux, la vie méconnue de Jean aux Etats-Unis dont la traversée à bord d'*Hippocampe* avait constitué le voya-



WANDA MASCARI

## LES ARCHIVES DE JEAN LACOMBE NOUS ONT RÉVÉLÉ DES TRÉSORS, UNE HISTOIRE INTIME ET MARGINALE DE LA PLAISANCE DES ANNÉES SOIXANTE.

ge d'immigration. Un tout premier voyage épique mené sans le sou entre Toulon et New York, avec escales et échouages entre Barcelone, Mazagan, les Canaries, où le bateau jeté à la côte traversa même un isthme par voie de terre, halé sur des rondins à la force des bras de tout un village. Quant au comportement d'*Hippo- campe*, le seul récit publié du vivant de Jean, «*A moi l'Atlantique*», ne laisse guère de doutes. Le cotre lilli- putien est inconfortable au possible. Gîtard, il progresse liston dans l'eau, mouille, tape dans la vague, se trim- balle «*à la vitesse d'un enfant qui joue à la marelle*», mais avance malgré tout. Jean étant décédé en Martinique, Guy en avait rapporté souvenirs et docu- ments : correspondances, manuscrits inédits, photos, livres. «*Et puis ça aus- si !*» m'annonça-t-il, ouvrant un car- ton plein de bobines de films de trois minutes. Une vingtaine, emportée «pour voir», fut visionnée précaution-

neusement, en tournant la manivelle d'un vieux projecteur d'enfant.

Au fil des rendez-vous, Guy me re- mit davantage de documents, de pa- piers, mais surtout des bobines de films de grand diamètre en boîtes d'acier marquées par le temps. Cela commençait à faire beaucoup pour un ignare en cinéma connu pour être le plus mauvais photographe de la revue. Heureusement, l'ami Laurent Char- pentier était là ! Lacombe devint notre sujet et il nous aura fallu de longs mois pour visionner près de sept heures de rushes, découvrir et inventorier des sé- quences historiques, enthousiasman- tes par leur qualité et l'esprit de leurs prises de vues.

«*Would you like to climb in ?*» deman- de Roy approchant une échelle de l'ar- rière du bateau. «*Mind your steps !*» L'emplacement du cockpit paraît mi- nuscule, peut-être un mètre de long, une quarantaine de centimètres au plus étroit. La profondeur est en revan-



ROY MASCARI

**Sur des roulettes.** Après un Paris-Toulon en train avant la traversée de 1955, c'est cette fois sur remorque qu'*Hippocampe* est passé, cahin-caha, de la Virginie à la Caroline du Nord.

che impressionnante. Prenant garde à ses appuis, on se glisse après quelques contorsions dans une coquille sombre à forte odeur d'écorce après l'averse, descente dans le cœur arrêté d'une aventure modeste et inouïe. Même si les emménagements ont été modifiés depuis la mise à l'eau du bateau en décembre 1953, l'ensemble reste pro- tecteur. Je songe à ce qu'en a dit Jean avec sa bonhomie sans réplique : «*J'en- tends le vent qui siffle dans les haubans et la mer bouillonner sur la coque. M'en fous, c'est dehors ; moi, je suis dedans.*» Roy passe une tête par la descente et me bombarde de questions : où était le

**Première sortie.** Le 26 août dernier, Roy Mascari tire prudemment ses premiers et derniers bords avant de tirer *Hippocampe* à terre pour restauration.



réchaud ? Ce meuble existait-il ? Et ces équipets ? Cette cloison ? «*C'est, dit-il, que je tiens à une restauration la plus au- thentique possible !*»

### UN ARTICLE, DEUX DVD, 18 ANS D'ENQUÊTE

Aboutissement des entretiens avec Guy et Gisèle Lacombe, de la recherche de témoins et de l'étude des archives, l'article consacré à Jean ne parut qu'en avril 2001 (voir VV n° 362). En 2007, Laurent et moi réalisons un petit docu- mentaire pour un DVD *Voiles et Voiliers* utilisant des passages du seul film



UNITED PRESS



**Presque arrivé !** Lors de son escale à Atlantic City en juillet 1956, Lacombe, rayonnant, a quasiment terminé une traversée qu'il achèvera à New York où il séjournera une trentaine d'années.

pléter le sujet. Faut de budget, nous irions à nos frais avec une caméra prêtée.

Depuis l'origine, une question persis- tait : où étaient passés les voiliers de Jean ? Pour faire court, tous ses bateaux sont documentés, qu'il s'agisse d'unités de série ou d'éléments retrouvés dans ses archives. Seul échappe le juvénile et fondateur *Hippocampe*, minuscule cotre norvégien imaginé par Lacombe, arti- san maroquinier en mal d'évasion. Avec un soin infini et un désarmant bon sens, Jean avait dessiné des lignes et construit au dixième un modèle navi- gant de son transatlantique de 5,50 mè- tres, objet que j'avais examiné et photo- graphié chez Guy et Gisèle. Construit en lattes d'acajou de 24 millimètres col- lées sur chant par le chantier Croizer de Sartrouville, procédé avant-coureur du strip-planking, *Hippocampe* était un char d'assaut. Jean en avait calculé le lest comme nul autre : «*Il m'a suffi de remplir la baignoire, d'y faire flotter mon modèle en le lestant jusqu'à ce que l'eau atteigne la ligne de flottaison. D'après le principe d'Archimède, il me suffisait de peser l'en- semble pour obtenir le déplacement. Celui- ci était de deux kilos. Il fallait donc que le vrai bateau pèse, tout armé pour la traver- sée, 2 000 kilos [...]* Pour calculer le lest j'en avais fait une forme en bois, l'avais moulé dans du plâtre puis coulée en plomb. En appliquant le rapport de densité du plomb à la fonte et en multipliant par mille, j'obtiens 875 kilos.» Corrigé ce calcul hasardeux, Jean rajoutera quelques mois plus tard 280 kilos de lest inté- rieur en ferraille et ciment.

**Une longue séduction.** Il aura fallu trois ans pour que Roy obtienne la propriété d'*Hippocampe*. Le nom jamais changé du bateau facilita les recherches.

«Look ! interpelle Roy, brandissant une billette de fonte de 25 centimètres de long sur 4 à 5 centimètres de section, j'en ai retiré un paquet comme ça !» Des restes de ciment s'émettent en frottant la pièce. Mais ce ne fut pas le plus gros travail de Roy qui a passé les dernières semaines à arracher le doublage verrepolyester stratifié sur la coque à une époque indéterminée. «C'était dur ?» «Tu parles ! Autant dépouiller un alligator !» En dessous, des mauvaises surprises se sont révélées : étrave pourrie, fonds rongés par endroits, lattes à changer... Les infiltrations par le pont et le manque d'entretien n'ont rien pardonné.

Mais lors de la réalisation du documentaire, le sort d'*Hippocampe* demeurait inconnu. Peu avant notre départ aux Etats-Unis, pour tenter d'en avoir le cœur net, j'adressai près de 300 emails aux marinas et clubs nautiques de la côte Est, autour de New York, à Long Island, dans le Connecticut et le New Jersey, supposant que le bateau, s'il avait survécu, aurait pu rester dans sa zone géographique d'origine. Peu de réponses, aucune positive. Mais mon message parvint à Bridget Walter, rédactrice en chef d'une revue Internet de Long Island, *Li Sail*, qui me proposa d'écrire un article en anglais, m'assurant que ses lecteurs adoreraient se lancer dans une chasse au trésor. Je bouclai en hâte une traduction anglaise de l'article de *Voiles* de 2001, papier rapidement mis en ligne et suivi d'une grande page de Bridget exhortant ses lecteurs à partager toute information utile. Mais aucun retour, silence absolu.

### CANULAR OU TROUVAILLE INOÛÏE ?

Fabienne Issartel réalisa un 52 minutes intitulé «Moi, Jean Lacombe, marin et cinéaste». Diffusé de multiples fois sur France 3, il obtint le prix «Mémoire de la Mer 2014» dans la catégorie film documentaire. Mais toujours rien sur *Hippocampe*, jusqu'à une nuit du printemps dernier où l'insomnie m'avait conduit vers mon ordinateur. A 4 heures du matin arriva un email qui aurait filé directement à la poubelle s'il n'avait eu pour objet «Hippocampe». Message obscur. Dans un anglais nébuleux (je devais apprendre plus tard que Roy utilisait une tablette peu pratique), un certain Roy Mascari me laissait entendre qu'il avait retrouvé *Hippocampe* et tentait de l'acquérir. Mascari, Mascariille, mascarade, mon premier sentiment fut de soupçonner un canular. Je répondis néanmoins, demandant photos et explications. Quelques jours plus tard arriva une ré-

ponse tout aussi confuse et sans images. Un plaisantin ou quelqu'un s'étant trompé de bateau ? Bridget, sur le répondeur de qui Roy avait déposé un message, partageait mes doutes. Quelques emails plus tard, il devenait évident que mon correspondant ne tenait pas à me donner trop de précisions tant que le bateau ne serait pas à lui. Enfin arrivèrent trois photos de détails en plans très serrés. L'une d'elles, révélant le rouf caractéristique du bateau, leva en grande partie le



**Esprit de géométrie.** L'ingéniosité de Roy nous aura été précieuse pour effectuer un relevé de coque et de superstructures qui, débuté au matin, s'acheva à la lumière des projecteurs.



doute pour Laurent et moi : il s'agissait très probablement d'*Hippocampe*.

Il fallut des semaines pour que Roy nous adresse enfin des images complètes du bateau et même des vues sous voiles prises lors d'une sortie menée à bord de cette semi-épave qu'il avait découverte trois ans plus tôt lors de ses propres pérégrinations à bord de *Blackie*, sa vieille baleinière convertie en voilier. Abandonné sur un ponton de

**«AU PREMIER EXAMEN, J'AI COMPRIS QUE CE BATEAU N'AVAIT RIEN DE COMMUN. IL S'EN DÉGAGEAIT UNE IMPRESSION DE FORCE, DE SOLIDITÉ.»**



**Conférence au sommet.** Entre Roy et Eric, c'est à qui posera le plus de questions sur les détails de ce bateau à la petiteesse confondante.

Little Snug Harbor Marina, à Deltaville, Virginie, il avait découvert *Hippocampe* capot de descente ouvert, pont verdâtre et coque pleine d'eau. «Un scandale ! s'exclame Roy, mais en le visitant, j'ai compris tout de suite qu'il n'avait rien de commun. Il s'en dégageait une impression de solidité et de qualités marines, même s'il doit être très gitard. J'en suis tombé amoureux. Il me le fallait absolument mais le type qui le possédait refusait le contact.»

Le nom en lettres de laiton miraculeusement restées sur le capot coulissant, Roy fit une recherche et, bien que ne parlant pas un mot de français, découvrit le livre de Jean Lacombe «A moi l'Atlantique» puis l'article de *Li Sail* qui lui donnèrent l'essentiel des informations manquantes. Sans beaucoup de moyens financiers – ce qui le rapproche de Lacombe – et doué d'un sens inné de la récupération et de la débrouillardise qui confine au mimétisme, Roy finit par acquérir *Hippocampe* pour les 500 dollars que son propriétaire devait à la marina. Il acquit une remorque déglinguée, la répara et, en août dernier, perdant une roue en route et réparant de nouveau, finit par parcourir 400 miles sous une pluie battante pour rapporter le bateau chez lui. Touchant une maigre retraite, Roy travaille chaque nuit de 3 à 7 heures du matin à décharger des camions chez Federal Express pour acquérir un peu de «play money» dont une fraction sert à restaurer *Hippocampe*. «Et puis ça maintient en forme !» s'exclame Roy gonflant ses biceps comme un lutteur de foire.

Chapeau l'artiste ! *Hippocampe*, qui demande une restauration en profondeur, a trouvé un bonhomme digne de

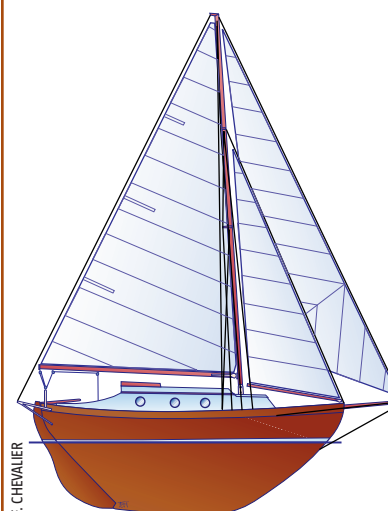
**Paradoxal.** Petit dehors, presque vaste à l'intérieur, *Hippocampe* navigua 69 jours des Canaries à Porto Rico avec eau et vivres en suffisance. Le cloisonnement n'est pas d'origine.

lui, une sorte de Lacombe, d'ailleurs à peine plus grand que lui, partagé entre ingénuité et sensibilité, ingéniosité et détermination. L'aide tonique qu'il nous apporta pour effectuer le relevé de la coque ne fut qu'une succession d'habiletés judicieuses. Roy, dont *Hippocampe* est le sept ou huitième bateau, n'a rien d'un plaisantin. Grâce à lui, à Bridget, à beaucoup d'autres et à une longue chaîne de rencontres, le sort d'*Hippocampe*, cotre hauturier lilliputien, est élucidé.



**La boucle bouclée.** Stimulante et émouvante rencontre entre nos journalistes, Eric Vibart (à gauche), Laurent Charpentier (à droite) et Roy Mascari (au centre), nouveau capitaine de l'*Hippocampe* retrouvé.

### HIPPOCAMPE, 1953



**Caractéristiques.**  
Architecte : Jean Lacombe.  
Constructeur : chantier Croizer, Sartrouville.  
Longueur, 5,50 m.  
Longueur flottaison, 4,70 m.  
Largeur, 1,94 m. Largeur flottaison, 1,60 m.  
Franc-bord avant, 0,85 m.  
Franc-bord arrière, 0,60 m.  
Tirant d'eau, 1,20 m. Voilure au près, 25 m<sup>2</sup>.  
Déplacement, 2,3 t à vide.  
Lest, 875 kg externe, 280 kg interne.